

Entre science et fiction : trait d'union ou espace d'exclusion ?

kawthar AYED

Université de Sousse

Nous proposons d'étudier dans cet article l'interaction entre la science et la fiction dans la littérature de science-fiction, littérature fondée sur des termes antithétiques : la science définie comme une "connaissance exacte et approfondie" et la fiction définie comme un "fait imaginé" (*Le Robert Méthodique*). En se situant à cheval entre la science et la fiction, cette littérature pose un sérieux problème terminologique.

0. Introduction

Dès sa naissance aux Etats Unis en 1927, la littérature de science-fiction fait objet de nombreuses controverses. Le trait d'union entre science et fiction relie deux cultures différentes qui tendent à s'exclure l'une l'autre. Les scientifiques autant que les littéraires considèrent qu'il s'agit d'un terme contradictoire. Selon le scientifique Robert Debré "la science est une chose, la fiction en est une autre. Le mélange des deux donne quelque chose d'absurde et d'insupportable" (Bogdanoff, 1979: 96). De son côté Michel Tournier, membre de l'Académie Goncourt, pense que la science et la fiction "se font l'un à l'autre une guerre inexplicable qui condamne le produit de leurs amours malheureuses à n'être qu'un avorton minable" (Bogdanoff, 1979: 330).

Ce genre de positions contribue largement à fausser la nature des rapports que la fiction entretient avec la science dans la littérature de science-fiction qui est plutôt un lieu de rencontre singulier entre deux champs du savoir. De nombreux écrivains ont développé dans leurs romans de nouvelles technologies qui ont intéressé beaucoup de scientifiques. D'un autre côté cette littérature permet de réfléchir sur un certain scientisme en dénonçant les excès d'un progrès matériel qui aliène l'homme et menace l'écosystème.

Nous entamons cette étude en interrogeant la présence de la science dans la

littérature de SF.

1. De la science dans la fiction

"La Science-fiction utilise la science comme moteur d'imaginaire."

Dunyach, J. (2001)

Tout d'abord, il convient de mentionner que l'imaginaire scientifique, développé dans les textes de SF, donnant une cohérence et une logique interne à la fiction, permet déjà de démarquer la SF du fantastique.

Il s'agit bien de deux littératures de l'imaginaire, mais chacune nous plonge dans un univers régi par des lois qui lui sont propre. La SF est la littérature du vraisemblable. En revanche, le fantastique se place du côté de l'invraisemblable et œuvre dans une dimension qui relève du para-scientifique et de l'inexplicable. Donner la vie à un zombi, faire apparaître un fantôme, ou ressusciter un vampire relèvent de l'ordre de l'irréel donc de l'impossible. Alors que dans la science-fiction la présence de figures terrifiantes (clones, machines...) est légitimée par une logique propre au roman et qui a pour support la science. La science (exacte ou hypothétique) rend plausible cette présence qui n'a rien de transcendantale ou de magique. La science-fiction propose une explication rationnelle aux merveilles qu'elle décrit, et est habitée par un souci de justification. Elle se réfère à des données scientifiques et se fonde sur des hypothèses logiques. Selon Pierre Versins, elle serait une sorte de conjoncture romanesque rationnelle, et d'ailleurs la formule science-fiction ancre bien la fiction dans cette conjoncture.

"Science-fiction" est l'adaptation française de la formule anglaise "*science fiction*", inventée par l'étasunien Gernsback en 1927 pour qualifier une littérature qui "cherche à décrire une réalité future à partir des données scientifiques du présent ou en extrapolant à partir de celle-ci" (*Dictionnaire Hachette multimédia*). Elle s'inscrit dans la lignée du roman scientifique. Forme romanesque du XIXe siècle qui s'est épanouie en Europe dont le pionnier est Jules Verne. Dans l'idée des progrès de la science et des possibilités d'améliorations techniques que celle-ci projette, il "trouvait, souligne

Michel Butor, le moyen de rendre perpétuellement l'irréel croyable" (Butor, 1964: 39-41).

Après Jules Verne on note l'émergence d'une littérature dite à vocation scientifique qui trouve une grande source d'inspiration dans le progrès dont l'accélération enflamme de plus en plus l'imaginaire des auteurs. "La science-fiction est une littérature, voire la seule, qui se nourrit indubitablement de science ou du moins des représentations de la science" (Klein, 1992: 7). On pourrait distinguer deux types de sciences mises en œuvre dans la SF : sciences exactes et humaines et sciences hypothétiques. Sans prétendre dresser la liste exhaustive de toutes les sciences ou pseudo-sciences utilisées dans la SF, nous proposons d'examiner en particulier la présence du thème de l'astronautique, un des thèmes favoris de cette littérature¹. De Johannes Kepler à Arthur Clark passant par Cyrano de Bergerac et Jules Verne, les récits qui touchent au voyage spatial se multiplient et s'enrichissent d'idées nouvelles.

Au seuil du XXe siècle et avec l'explosion des sciences et des découvertes, la science-fiction a apporté une grande innovation quant aux techniques de propulsion, facteur critique essentiel de toute expédition spatiale. Certains ont songé à l'idée d'une propulsion assurée par l'énergie lumineuse², d'autres ont imaginé des propulseurs collecteurs d'hydrogène qui utilisent un champ magnétique puissant pour happer l'hydrogène interstellaire³. De telles idées commencent aujourd'hui à devenir un objet d'étude scientifique.

¹ "Qu'ils en conviennent ou non, les soviétiques et les américains qui, au XXe siècle, ont multiplié leurs efforts pour se libérer de l'attraction terrestre, atteindre la lune puis conquérir l'espace, sont les derniers maillons de la chaîne qui relie Lucien de Samosate, Cyrano de Bergerac, Fontenelle, Jules Verne et Hergé. Car cette idée n'est pas née un jour dans leur seul esprit ; elle n'a pas non plus été l'aboutissement de projets scientifiques ; elle est le fruit d'un désir longuement mûri au moyen de textes qui ont peu à peu façonné un imaginaire collectif", Christian Grenier, *La science-fiction, lectures d'avenir ?*, Presses universitaires de Nancy, 1994, p. 31)

² Cette idée consiste pour l'essentiel en la gestion d'une énergie motrice par d'immenses ailes solaires. Ce mode de propulsion a été utilisé entre autres par Paul Anderson (*Orbit Unlimited*, 1960), Gilles d'Argyre (*Les Voiliers du soleil*, 1961) et Arthur C. Clarke (*The Wind from the Sun*, 1963).

³ Mais, cet imaginaire scientifique a longtemps été discrédité. L'abord de thèmes scientifiques dans des romans de fiction paraissait comme une aberration. On reprochait aux auteurs de SF de transgresser les théories scientifiques et d'innover là où la science n'ose pas s'aventurer. On retrouve par exemple dans l'hypothèse des trous noirs et de l'hyperespace un dépassement de la théorie d'Einstein et une remise en cause de nombreuses lois physiques. L'hyperespace permet un transfert ultrarapide, presque instantané, d'un vaisseau d'un bout à l'autre de la galaxie, voire de l'univers. Mais si cette technique de voyage a été sujette aux foudres de la science, bien d'autres ont fait objet de réflexion.

L'Agence spatiale européenne a mandaté la Maison d'Ailleurs à Yverdon⁴ pour recenser les nouvelles technologies imaginées dans la littérature de SF afin de trouver des idées qui pourraient servir et inspirer la recherche spatiale. En 2001, elle a fait appel à un groupe de chercheurs afin d'étudier les nouvelles technologies développées par des auteurs d'anticipation ayant le but d'en extraire "un choix d'innovation imaginaire touchant au domaine de l'astronautique et aux techniques associées à la conquête spatiale" (Le projet ITSF, 2001). En Octobre 2002, l'agence a réuni, dans un dossier intitulé "Les Nouvelles technologies dans la science-fiction", les principaux résultats de cette recherche. On a pu constater que l'art et la littérature font partie intégrante de l'exploration spatiale depuis ses débuts.

Mais ils jouent aussi un rôle capital dans son développement. [...] Durant les cinquante dernières années d'exploration spatiale, les artistes ont aidé ces professionnels de l'espace à visualiser leurs plans et leurs projets et à donner forme aux technologies qu'ils élaborent. (Le projet ITSF, 2002)

La Nasa a dernièrement réalisé une étude détaillée sur le concept d'ascenseur spatial imaginé par Arthur Clark dans son roman *Fontaines du Paradis* (1979) et on a fini par conclure que cette technique pourrait devenir le meilleur mode de transport en orbite géostationnaire d'ici une cinquantaine d'années.

La science-fiction a devancé la science en plusieurs autres domaines. Arthur Clarke a imaginé les communications par satellite (en orbite géostationnaire) dès 1945. Isaac Asimov a énoncé les lois de la robotique en 1942, bien avant que les robots deviennent une réalité quotidienne. En 1988, C.J. Cherryh a exploré les possibilités du clonage dix ans avant la naissance de la brebis Dolly.

Par le biais de la science, la littérature cherche à promouvoir un nouveau regard sur l'avenir. Un avenir qui semblait plein de promesse. Confiance candide qui n'a cependant pas convaincu beaucoup d'écrivains persuadés du danger qui guette l'humanité derrière les illusions du progrès. La science-fiction en fait un thème de prédilection.

⁴ Musée de la science-fiction de l'utopie et des voyages extraordinaires

La science-fiction a eu pour ambition de faire place dans la littérature aux sensations d'émerveillement nées du développement de la réflexion scientifique comme de la science et de la technique, chez Jules Verne, ou Rosny aîné. Elle est aussi devenue le support d'une réflexion sur les développements de ces techniques et de ce savoir : il n'est que de lire HG Wells et Huxley pour s'en persuader. (Bozzetto, 2000: 3)

Une sévère attitude critique et une angoisse grandissante marquent de plus en plus la littérature de science-fiction moderne en s'attardant sur les conséquences possibles d'un progrès aliénant et d'une science déshumanisante. Les différentes crises qui ébranlent le monde moderne font balayer les dernières certitudes et confirment l'opinion générale dans ses soupçons : le progrès est fragile.

2. Espace de réflexion : le progrès générateur de crises

"Par la science on domine le monde, par la littérature on peut le sauver"
Amor Séoud, (1997)

L'enthousiasme des débuts de la SF s'est effiloché se nourrissant de tous les excès commis par l'homme : guerres, perfectionnement des armes de destruction massive, discrédit du socialisme d'Etat, dérives du capitalisme etc. "Face à ces échecs de l'humanité, les écrivains de science-fiction ont imaginé les limites vers lesquelles tendent nos sociétés et ont tenté de nous prévenir contre nos possibles erreurs" (Millet, 2001: 202). Les phases d'accélération de la recherche scientifique, les progrès de l'électronique et de l'informatique (*Simulacron 3* de Galouye), les manipulations génétiques (*La Ferme aux organes* de John Boyd) laissent les écrivains abasourdis et stupéfaits avec des questions bien inquiétantes : à quoi l'homme aujourd'hui est-il confronté ? Jusqu'où doit-il aller et vers quel monde se dirige-t-il ?

Une société trop scientifique et trop industrielle conduit à des désastres écologiques, à l'esclavage humain (servants, robots et automates) et au règne des technocrates, considéré comme plus alarmant que le règne des administrateurs classiques dans la mesure où il se veut plus rationnel et plus méthodique. Dans *Un bonheur insoutenable* (1970) d'Ira Levin, une caste supérieure de savants (programmeurs) soumettent la société au règne d'un Ordinateur qui cadre, au détail près, la vie de chacun.

Les tableaux sombres se multiplient dans les romans de science-fiction projetant un raz-de-marée de catastrophes d'où émergent des scientifiques fous et dangereux responsables de malheurs de toutes sortes : décimation de l'humanité, pollution, manipulations génétiques et modification de la nature humaine, technologie d'espionnage et mise au point de moyens de contrôle et de destruction.

Dans *Le Déluge Bleu* (1978) de l'auteur marocain de 'Abd Assalām Al-Baqālī des savants sceptiques quant à l'évolution future de l'humanité se sont repliés dans le désert du Maghreb pour fonder le noyau d'une nouvelle civilisation. Ils ont mis au point une machine sophistiquée Ma'ādh qui va au delà de toute attente en projetant d'exterminer l'humanité, jugée maladroite et inconsciente. C'est bien le déluge bleu. Bleu est la couleur des radiations mortelles que Ma'ādh va laisser échapper pour nettoyer la terre de la race humaine. La machine se diabolise, elle se mue en anti-figure divine. On retrouve dans le roman une forte association entre progrès et mal.

Dans *Le Meilleur des mondes* (1933), Aldous Huxley joue de son côté sur un rapprochement phonique entre Foster, le nom du biologiste dans le roman, et Faust dans le roman de Goethe, on pourrait croire que la légende du pacte avec le diable est ravivée afin de montrer que la science a pris la relève, qu'elle est non pas le Dieu de la modernité mais le Diable ressurgi des légendes et des mythologies.

A travers les romans de SF se dégage de plus en plus l'image d'une science sans conscience dont les conséquences vertigineuses fertilisent la réflexion sur la nature du progrès dans lequel s'est engagée l'humanité à la recherche du meilleur des mondes. Le ralliement des scientifiques aux totalitarismes représente une des angoisses qui marquent en profondeur cette littérature. Quand la science est inféodée à un pouvoir tyrannique, elle se trouve utilisée pour mieux assurer l'écrasement de l'individualité et la mise au rancart de toute forme de subjectivité.

Aspect fortement remis en cause dans la SF, incitant le lecteur à s'approprier une vision critique du monde. Reste à voir si l'accusation lancée contre la science ne rejoint pas, en vérité, la condamnation athénienne du couteau responsable d'avoir déversé le sang du sacrifice. C'est contre l'homme lui-même que le doigt accusateur des auteurs de SF est dirigé. Le couteau dont parlaient les athéniens ne pouvait tailler la chair des offrandes sans un homme pour le manipuler. De même pour la science. Dans *Ravage*

(1943) de René Barjavel, François Deschamps a pu en prendre conscience : "Tout cela est notre faute. Les hommes ont libéré les forces terribles que la nature tenait enfermées avec précaution. Ils ont cru s'en rendre maîtres. Ils ont nommé cela le Progrès. C'est un progrès accéléré vers la mort." (René Barjavel, 1943: 85) L'Homme a dû payer de son âme et de sa vie la rançon. Cherchant la perfection, il se retrouve désormais avec un corps modifié (*Neuromancien*), une pensée uniformisée et contrôlée par les médias (*Jack Baron et l'éternité*). Il vit dans une société nommée zéro contact où ses rapports sociaux se voient réduits à des communications sur le Web (*le Successeur de pierre*), sa conscience se perd dans les méandres du virtuel qui supplante le monde réel (*Neuromancien*).

Partie à la recherche de la toison d'or, l'humanité semble succomber aux épreuves de la conquête du savoir absolu. La barque continue sans l'homme avec un seul survivant à bord que Jean-Michel Truong appelle "le Successeur". Une sorte d'intelligence artificielle qui pourrait, selon lui, assurer la relève sur le vaisseau-terre. L'humanité est désormais menacée dans sa propre survie, car elle a créé les conditions de sa disparition⁵. On accorde beaucoup d'intérêt à cette question car, de toute évidence, le progrès technologique manque d'assurance quant à la survie de la race humaine.

La S.F moderne met en crise une humanité prise dans les rouages d'un progrès insensible à tout un système de valeurs éthiques. Ainsi, le trait d'union entre la science et la fiction s'apparenterait plutôt à un espace de réflexion qui réalise un retour critique de la fiction sur la science. La SF peut alors se donner à lire comme une littérature d'idée qui ouvre des champs de réflexion sur différentes questions liées à la réalité empirique. L'imaginaire qu'elle développe dévoile une lecture intéressante du présent. Cela nous fera dépasser la position de rejet de la critique traditionnelle, offensée de voir s'établir un trait d'union entre la science et la fiction dans la mesure où la science accolée à la fiction, transfigure la littérature en un objet non littéraire. Mais comme le souligne Roger Bozzetto la frontière qui sépare le littéraire du non littéraire est imaginaire, de nature sociologique plus que littéraire.

⁵ L'astronome américain Carl Sagan rejoint Jean-Michel Truong et considère que « c'est la première fois dans l'histoire de la planète qu'une espèce, quelle qu'en soit la nature, devient un péril pour elle-même – et pour un très grand nombre d'autres – à travers ses propres actes délibérés », Carl Sagan, cité par Bill Joy, "Pourquoi le futur n'a pas besoin de nous", http://www.ogmdangers.org/docs/Bill_Joy.html.

D'où la nécessité pour nous aujourd'hui de délaisser les vieilles lunes, et dépasser le cul-de-sac de la pensée critique. La science-fiction est un patrimoine littéraire aussi vaste que riche qui nous permet de réfléchir sur l'homme et sur le monde, voire sur l'avenir de ce monde. Il est cependant vrai que ceux qui défendent la taxonomie traditionnelle, avec zèle et acharnement, n'acceptent pas facilement l'infiltration d'autres formes littéraires dans un champ qui se veut clos. En sentinelles orthodoxes, ils cherchent à reproduire une représentation définitive de la littérature. D'ailleurs il est bien lieu de voir si on juge l'étiquette ou le corpus.

3. Conclusion

Dans cet article nous avons essayé d'étudier, quoique brièvement, la nature du rapport, complexe et objet de polémiques, qui existe entre la science et la fiction. La science-fiction étant prise pour "un hybride imparfait, qui ne se définit qu'en creux – c'est-à-dire par tout ce qu'il n'est pas : ni science ni fiction. Tout comme le chien-loup est un bâtard que ne reconnaît aucune des deux espèces" (Lehman, 1998: 7). Pourtant entre la science et la fiction existe une forme de dialectique qui s'oppose au "réductionnisme scientifique, technologique ou littéraire qui démembrer son identité" (Hottois, 2000: 145).

Il y a de la science dans la littérature de SF et cette présence peut refléter un certain scepticisme, parfois farouche que génèrent des frayeurs légitimes, propres à notre époque moderne. Le romancier spéculer sur différents thèmes scientifiques, et n'oublie pas, le moment venu, de tirer la sonnette d'alarme et mettre en garde contre les excès d'un certain scientisme. La littérature interroger d'un côté la connaissance scientifique dans le contexte plus large de la pensée humaine et renvoie de l'autre les scientifiques à leur propre image, apportant la critique là où manque l'autocritique. "Ainsi apparaît le caractère quasi magique d'une littérature, qui, nourrie des inventions et des découvertes, devient à la fois l'écho de la crise qu'elles suscitent, et le moyen d'en conjurer les imprévisibles conséquences" (Christian Grenier, 1994: 40).

Dans une double attitude épistémologique et critique, l'auteur de science-fiction parvient à réunir, dans un même espace narratif, des disciplines que l'organisation académique tend sévèrement à séparer.

Bibliographie

- .AL-BAQALI, A. (1978) *Le Déluge Bleu*, Maison tunisienne d'édition
- .BARJAVEL, R. (1998) *Ravage*, Denoël
- BOGDANOFF, I., G. (1979) *L'Effet Science-fiction*, Robert Laffont.
- .BUTOR, M. (1964) *Essais sur les modernes*, Gallimard
- GRENIER, C. (1994) *La science-fiction, lectures d'avenir ?*, Presses universitaires de Nancy
- HOTTOIS, G. (2000) *Philosophie et science-fiction*, Université de Bruxelles.
- HUXLEY, A. (1977) *Le Meilleur des mondes*, Press_Pocket.
- KLEIN, G. (1992) *Au cœur de la comète*, préface, Livre de Poche.
- .LEHMAN, S. (1998) *Escapes sur l'Horizon*, préface, Fleuve Noir
- .LEVIN, I. (1976) *Un bonheur insoutenable*, J'ai Lu
- MILLET, G., Labbé, D. (2001) *La science-fiction*, Belin.
- SEOUD, A. (1997) *Pour une sociologie de la littérature*, Didier.
Publications électroniques
- BOZZETTO, R. (2000) "Science-fiction et expérimentations formelles: formes et registres modernes de l'imaginaire", [on line]. Publication électronique.
<http://www.quarante-deux.org>.
- DUNYACH, J-C. (2001) "science-fiction et image de la science", [on line]. Publication électronique. <http://www.manuscrit.com>
- JOY, B. "Pourquoi le futur n'a pas besoin de nous" [on line]. Publication électronique.
http://www.ogmdangers.org/docs/Bill_Joy.html.
- Le projet ITSF, (2001-2002) [on line]. <http://www.itsf.org/project/french.html>.
- Dictionnaires*
- Le Robert Méthodique (1989)
- Dictionnaire Hachette multimédia (2005)